

## SUR LES PRÉALPES DE VÉNÉTIE

si, dans cette région, se fait sentir la fâcheuse influence du Bernin, des Borromini et des Vanvitelli. Après les élèves du Maître, dont le plus illustre est Scamozzi, il y a une période moins brillante; mais, dès 1700, Palladio redevient l'oracle absolu; Ottone Calderari reprend ses traditions et donne un nouveau lustre à l'architecture vicentine.

Aussi, les rues de la ville sont-elles un véritable musée ouvert à tous. Il suffit de se promener pour contempler des chefs-d'œuvre. Dans cette cité, qui n'a guère plus d'une quarantaine de mille habitants, comme un de nos moyens chefs-lieux de département, on peut compter une centaine de palais ou d'édifices intéressants. On comprend l'enthousiasme qu'elle excita parmi les écrivains et les critiques d'art. Si quelques-uns ont exagéré en allant jusqu'à dire qu'elle était à la fois l'Athènes et la Corinthe de l'Italie, Ranalli a raison de s'écrier, dans son *Histoire des Beaux-Arts*: « *O veramente avventurosa Vicenza! Altre potranno vincerti di grandezza e potenza, niuna di leggiadria e di bellezza!* »

N'ayant pas connu les splendeurs d'une vie de cour, Vicence n'offre point la tristesse et la décadence de certaines villes qui, comme Parme ou Mantoue, furent des capitales et ne sont plus rien. Son éclat, moins vif, est plus durable. Et, bien que ses rues soient bordées de palais, on n'a pas l'impression de ces cités d'Italie dont